

INTERNATIONAL CONFERENCE

25th - 26th February 2021



CICERO DIGITALIS

Cicero and Roman Thought in The Age of Digital Humanities

VIA ZOOM

DIRECT LINK: <https://uniupo-it.zoom.us/j/83462656025?pwd=MzBTT05mL2xRbTVyaXcvOF0vWDIxdz09>

MEETING ID: 834 6265 6025

PASSCODE: 964988

LIVE STREAMING ON: <https://www.youtube.com/channel/UICoVCljflM9kbud22azGM9DA>

PLEASE DOWNLOAD AND IMPORT THE I-CALENDAR FILES TO YOUR CALENDAR SYSTEM:

https://uniupo-it.zoom.us/meeting/tZcpcwuqz0qGNEKydqadPHh9jnZH4P-7mH9/ics?icsToken=98tyKuGrgj0oHNGTsbuCRpwqBo_0a-7wmCFfy14twbhBCFXUiy-bhMC_lord_IWH

SEE ALSO <https://cicerodigitalis.uniupo.it>

CONTACTS cicerodigitalis@gmail.com



Actes du colloque – Atti del convegno
édités par – a cura di
Alice BORGNA, Mélanie LUCCIANO

MÉLANIE LUCCIANO

INTRODUCTION

Il n'est pas surprenant, au sein d'une revue consacrée à la figure de Cicéron et à la pensée romaine, de trouver un numéro thématique consacré aux Humanités numériques¹. De fait, l'un des actes de naissance partagé internationalement par la communauté des chercheurs se réclamant des Humanités numériques² se rattache directement à un projet d'analyse informatique d'un corpus latin, liant ainsi philologie, théologie, philosophie et informatique linguistique : il s'agit du travail mené, à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale, par le père Roberto Busa, qui, après avoir soutenu une thèse en 1946 sur la *Somme théologique* de Thomas d'Aquin, développa l'*Index Thomisticus*³ en sollicitant Thomas

¹ Sur la question de la terminologie utilisée en français, entre « Humanités numériques », « Humanités digitales », « Humanités computationnelles » par rapport à l'anglais « *Digital Humanities* », et sur les implications en termes de définition et de compréhension du champ qu'implique le choix du vocabulaire, nous renvoyons à Meunier 2015. Sur cette question, nous renvoyons également aux propos plus anciens de Doueïhi 2011, 22-25, qui voyait dans l'évolution de « *computing* » à « *digital* » le signe d'un passage d'un paradigme modelé sur la calculabilité à un ordre discursif plus proche des méthodes et des pratiques des sciences humaines et sociales.

² Nous renvoyons sur ce point, par exemple, pour la sphère francophone, à Mounier 2018, 11 ainsi qu'au chapitre *IBM ou International Busa Machines ? De l'informatique aux humanités*, 21-43, pour la sphère anglo-saxonne, à Ramsay 2011, 1-6, ou encore à Vanhoutte 2013, 119-156, et plus particulièrement 125-128 sur le père Busa. Il note néanmoins : « Susan Hockey's *A Guide to Computer Applications in the Humanities* (1980) and Robert Oakman's *Computer Methods for Literary Research* (1980) provided the first consistent overviews from an academic point of view. [...] In synthesizing thirty years of research, the books became reference points for further writing on the history in the field. In this respect it's relevant to notice that Hockey identified Busa as the pioneer of humanities computing, whereas Oakman named Ellison » (130-131) [John W. Ellison, qui établit sa *Computerized Concordance to the Revised Standard Version of the Bible* en 1957 grâce au soutien technique de Remington Rand et UNIVAC I mainframe computer (UNIVersal Automatic Computer)]. Pour la sphère italienne, sont mises en avant d'autres figures comme celles d'Alan Turing, Vannevar Bush ou encore Norbert Wiener dans le chapitre rédigé par Numerico 2010, 15-69, ou encore chez Lana 2004, 102-183, qui centre davantage son propos sur l'histoire de l'hypertexte. En revanche, dans son ouvrage récent, Milanese 2020, mentionne le père Busa (45-48), mais il le fait au sein d'un chapitre historique mettant surtout en avant le *continuum* et les sauts technologiques qui composent l'histoire de la transmission des textes dans la culture occidentale, le décrivant comme celui qui « *diede origine alla linguistica computazionale* » (46).

³ <https://www.corpusthomisticum.org/it/index.age>. Sur les prémisses du projet et sur son développement, nous renvoyons à Busa 1980 ; Busa 2004.

J. Watson, directeur d'IBM⁴. S'il convient de mettre en avant la dimension mythique de ce récit de fondation⁵, il n'en reste pas moins que les sciences de l'Antiquité demeurent une des disciplines les plus prolifiques au sein des Humanités numériques, que cela soit du point de vue de la recherche⁶, mais aussi de l'enseignement, dans la mesure où les formations en Lettres Classiques ont très tôt inséré des enseignements en d'Humanités numériques pour leurs étudiants⁷.

Dans cette perspective, il nous a paru intéressant d'utiliser Cicéron et la pensée romaine comme porte d'entrée aux innovations récentes en Humanités numériques dans le cadre du colloque international « *Cicero Digitalis*, Cicero and Roman Thought in the Age of Digital Humanities », que cela soit par l'exposition de projets de recherche ou de pratiques didactiques développés avec des méthodes ou des instruments numériques, des éditions numériques, ou plus généralement de réflexions méthodologiques sur l'emploi du numérique dans le contexte des études cicéroniennes et sur la pensée romaine, mettant ainsi en avant la nécessaire liaison entre théorie et pratique qui apparaît de façon si claire dans le champ des Humanités numériques⁸, et questionnant également l'organisation de la recherche académique et la place qui est faite aux Humanités classiques⁹.

⁴ Sur l'intérêt qu'a pu avoir, pour IBM, l'implication dans l'*Index Thomisticus*, nous renvoyons à Mounier 2018, 26-40 ; Jones 2016.

⁵ Cf. Milanese 2020, 47, qui se réfère particulièrement à un entretien de 2014 entre Tito Orlandi et Julianne Nyhan (Orlandi-Nyhan 2016, particulièrement 79-80 où la légende du père Busa est décrite comme une « useful fiction »).

⁶ Nous ne donnons ici que deux références, à titre d'exemple, de la vivacité des sciences de l'Antiquité dans les Humanités numériques : le colloque international DHANT (Digital Humanities and Antiquity/Humanités numériques et Antiquité) qui s'est tenu à la MSH-Alpes à Grenoble en septembre 2015 (<https://dhant.sciencesconf.org/index.html>), ou encore le choix des Ateliers Digit-Hum (ENS – PSL) pour les années 2020 et 2021 du thème « Sciences de l'Antiquité et Humanités numériques » (<https://digithum.huma-num.fr/atelier/2020/>).

⁷ On peut penser ici, encore une fois uniquement à titre d'exemple, au Master « Humanités classiques et Humanités numériques » de l'Université de Paris Nanterre, créé en 2014-2015 (un travail de recensement des Masters en Humanités numériques est d'ailleurs accompli par Digit_Hum : <https://digithum.huma-num.fr/ressources/masters/> et on peut lire à ce propos Berra-Clavaud 2012), ou encore aux différents cours ou *tirocinii* de « Filologia digitale » qui se développent en Italie, tels ceux de l'Université de Turin dans le cadre du développement du projet DigilibLT (<https://digiliblt.uniupo.it/index.php>).

⁸ Cf. Milanese 2020, 9-10.

⁹ Nous renvoyons sur ce point aux remarques de Mounier 2018, 15 : « Est-il possible d'imaginer ce que pourrait être une troisième voie qui ne prendrait la forme ni d'un main-

Ce colloque, qui a reçu le soutien des Universités de Turin, de Vercelli Piemonte Orientale et de Rouen-Normandie, de l'IRIHS (Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme Société), de l'Université Franco-italienne et de la SIAC (Société internationale des Amis de Cicéron), aurait dû se dérouler dans les Universités de Vercelli et de Turin en mai 2020. Du fait du contexte sanitaire, qui a donné une nouvelle dimension au passage de nos études et de nos enseignements au digital¹⁰, il a dû se tenir en ligne les 25 et 26 février 2021, selon le programme suivant :

25 février 2021

1^{ère} session : Méthodologie

Présidence : Raffaella Tabacco (Università del Piemonte Orientale)

10h30 : Fernanda Maffei (Università dell'Aquila): Digitalizzare i papiri di Cicerone: prospettive di lavoro

11h00 : Federico Boschetti (CNR-ILC) – Amedeo A. Raschieri (Università di Torino): Cicerone incontra Euforia

tien des structures en l'état ni d'une absorption de la cité académique par le modèle du libre marché, mais qui permettrait à celle-ci de se reconfigurer sur des bases différentes et de redéfinir ainsi son autonomie ? C'est très exactement la nature du défi que les humanités numériques posent aux humanités classiques. Ce défi est politique, parce qu'en définitive, l'enjeu est celui de l'articulation des humanités à l'ensemble de la société. ».

¹⁰ Nous renvoyons sur ce point aux remarques conclusives fondamentales d'Alice Borgna dans l'édition de ces actes. Nous voudrions d'autre part souligner ici comment, du point de vue des pratiques, la métaphore originelle du web comme fenêtre ouverte sur le monde, a été revivifiée durant les périodes de confinement et réutilisée pour des objectifs mercantiles ou non, conduisant à nombre d'initiatives de la part d'acteurs publics et privés, comme les bibliothèques qui ont généralement ouvert plus largement les accès à leur documentation en ligne, relançant la question de la numérisation des fonds, les éditeurs universitaires ou encore les entreprises proposant des services de visio-conférence (encore une fois, à titre d'exemple, les accès mis en avant par Oxford University Press pour des ressources universitaires et pédagogiques : <https://global.oup.com/about/covid19?cc=fr>, ou encore les accès gratuits pour les enseignants offerts par la plateforme Zoom pour les enseignants de 16 pays durant le premier confinement de mars 2020). Sur ce point encore, les réflexions de Doueïhi 2011, « Le sacre de l'hybride », 11-16, prennent une dimension très actuelle à un moment où la « conversion numérique » a touché une partie encore plus importante de la population, où le virtuel a dû, nécessairement, se substituer au réel : « Le numérique interroge donc nos objets premiers, ceux du savoir, du politique et du social. Il le fait par un double jeu : tout d'abord, il semble s'approprier ces objets culturels tout en les faisant circuler dans un nouveau contexte et surtout en modifiant leurs propriétés, puis il introduit de nouveaux objets inédits ou, du moins, différents. Ce double rapport explique en partie la familiarité rassurante du monde numérique, mais aussi sa dimension parfois aliénante. Le numérique représente le triomphe de l'hybridation généralisée aux objets et aux pratiques » (12-13).

11h30 : Stefano Rozzi (Università di Torino): L'ecdotica e il foglio di calcolo. Un amore possibile?¹¹

12h00 : Conférencier invité : Roberto Rosselli del Turco (Università di Torino) : Nuove prospettive per la filologia digitale: la sfida delle edizioni distribuite

2^{ème} session : Modèles linguistiques et stichométrie

Présidence : Ermanno Malaspina (Università di Torino)

15h00 : Todd Cook (CLTK contributor): WWCW: What Would Cicero Write?

15h30 : Justin Stover (University of Edinburgh): The Ciceronian book and its influence: a statistical approach

16h15 : Selene I.S. Brumana (Université de Rouen Normandie – Università Cattolica del Sacro Cuore): Osservazioni sul lessico della causalità nel *Timeo* di Cicerone

3^{ème} session : Études de cas

Présidence : Mélanie Lucciano (Université de Rouen Normandie)

17h00 : Rosamaria Pau (Università di Cagliari): Potenzialità metodologiche dell'analisi di alcuni exempla prosodici di *imitatio* a Cicerone nel retore tardoantico Favonio Eulogio

17h30 : Eva Menga (Università di Torino): Per un'edizione digitale del *De natura deorum*

18h30 : Conférencière invitée : Clara Auvray-Assayas (Université de Rouen Normandie) : Les éditions numériques des textes de Cicéron. Enjeux philosophiques et philologiques, deux exemples : la nouvelle édition du *De natura deorum* (<https://www.unicaen.fr/puc/sources/ciceron/ac-cueil>) et le projet *e-Cicero* pour l'édition du *Timaeus*

26 février 2021

4^{ème} session : Focus sur *Les Lettres*

Présidence : Alice Borgna (Università del Piemonte Orientale)

10h00 : Olivia Elder (University of Cambridge): Ciceronian Code: digital approaches to Cicero's epistolary code-switching

¹¹ La communication de Stefano Rozzi n'apparaît pas dans les actes du colloque *Cicero Digitalis* car l'article avait déjà été présenté et accepté dans le numéro précédent de *Ciceroniana on line*. Il peut être lu à l'adresse suivante : <https://www.ojs.unito.it/index.php/COL/article/view/5950>.

10h30 : Marijke Crab (KU Leuven) Cicero, Man of Letters. The Reception of Cicero's *Epistles* in the Renaissance (1470-1600)

11h30 : Conférencier invité : Michael Hillen (*Thesaurus Linguae Latinae*): *Quousque tandem...?* From the birth of ThLL-Zettelarchiv to a digital workflow, by example of Cicero

5^{ème} session : Cicéron dans la salle de classe (numérique ?)

Présidence : Andrea Balbo (Università di Torino)

15h00 : Lidewij W. van Gils (University of Amsterdam) – Christoph Pieper (Leiden University): Creating an online commentary on the *Pro S. Roscio Amerino*

15h30 : Micah Y. Myers (Kenyon College – USA): Mapping Cicero's *Letters*: Digital Visualizations in the Classics Classroom

15h45 : Marco Ricucci (Università di Milano), Uscire dal labirinto multimediale: una proposta per la didattica del latino

16h30 : Conférencier invité : Maurizio Lana (Università del Piemonte Orientale) : Digital humanities – o semplicemente humanities ?

Dans le cadre de la publication des actes du colloque *Cicero Digitalis* au sein de la revue *Ciceroniana on line*¹², le numéro s'organise comme suit :

1. *Methodologies and Models*

Justin STOVER, *The Ciceronian Book and its Influence: A Statistical Approach*

En analysant statistiquement les œuvres anciennes transmises sous la forme de livres singuliers, l'article propose de trouver des informations sur les *uolumina* qui les contenaient et d'interroger le corpus cicéronien pour savoir si les œuvres de ce dernier constituent ou non un moment d'inflexion dans le développement du livre latin. Les méthodes statistiques permettent de mettre en avant le fait que la définition du livre en termes de longueur – en ce qui concerne la prose – n'est pas claire. Ainsi, les deux livres conservés du *De inuentione* se distinguent par leur longueur importante, tout

¹² Du fait des délais assez courts pour la publication des actes de *Cicero Digitalis*, d'autres contributions tenues lors du colloque pourront être publiées dans les numéros successifs de *Ciceroniana on line*.

comme le font les trois livres du *De oratore*, ce qui pourrait laisser envisager un critère générique dans la définition de la bonne longueur d'un livre. Si l'on s'intéresse à présent aux livres des œuvres philosophiques de Cicéron, on constate que l'Arpinate avait une idée assez claire du modèle du livre d'une œuvre philosophique, qui n'est pas le même que celui d'une œuvre rhétorique. Les analyses statistiques permettent également de mettre en avant le fait que les conceptions cicéroniennes du livre rhétorique ont exercé une influence sur les auteurs postérieurs, comme Sénèque le Père ou encore Quintilien, ce qui est moins le cas pour le livre philosophique car des auteurs comme Sénèque ou Apulée ont établi une définition bien différente du livre. Enfin, la définition du livre contenant des lettres est rendue d'autant plus complexe par la question de l'édition même – ou non – des recueils de la main de Cicéron, mais l'assertion de Vitruve selon laquelle à chaque genre correspond une longueur de livre est parfaitement illustrée par le *corpus Ciceronianum*.

Todd COOK, *What Would Cicero Write? – Examining Critical Textual Decisions with a Language Model*

L'auteur s'appuie dans cet article sur les développements récents en modélisation du langage pour prévoir avec davantage d'acuité, dans le cadre de corruptions textuelles, les reconstitutions qui peuvent être mises en place sur la base du nombre de mots manquants. Dans la mesure où les modèles de langage gagnent en précision par la masse de textes utilisés pour les entraîner, le corpus cicéronien, par son importance, constitue un exemple de choix. Ainsi, la création du modèle de langage *Cicero-similis*, qui utilise les textes de l'Arpinate ainsi que ceux d'autres auteurs classiques – à la différence du Latin-Bert (Bamman-Burns 2020) qui a été surtout entraîné sur du latin post-classique – permet de fournir des probabilités statistiques propres aux textes cicéroniens, à la fois à l'échelle du mot et à celle de la phrase. Les principes de construction du modèle de langage reposent sur le « *lectio difficilior potior* » qui reste toujours le travail de l'éditeur, dans la mesure où le modèle de langage, qui ne peut pas lire et comprendre le texte, ne peut proposer qu'une prédiction de mots fondée sur la probabilité et la correction grammaticale.

Amedeo Alessandro RASCHIERI, Federico BOSCHETTI, *Cicerone in-
contra Euporia*

Les auteurs présentent dans cet article deux projets : Euporia-Rhetorica, outil développé par Federico Boschetti, qui permet l'annotation des textes rhétoriques, lesquels constitueront le *Digital Lexicon of Ancient Rhetoric* (DiLAR). Il s'agit ici de combler un manque dans le champ des Humanités numériques, où la rhétorique est avant tout travaillée dans sa dimension pratique et pragmatique comme art d'écriture. Le projet DiLAR se propose donc de créer un lexique de la terminologie rhétorique grecque et latine à partir de l'annotation de textes, en travaillant à la fois à l'échelle du repérage et de l'annotation du terme rhétorique proprement dit, mais aussi à l'échelle du contexte d'insertion de ce terme, permettant d'éclairer son emploi. Doit également être abordée la question de la variabilité lexicale, de façon synchronique, lorsqu'un même auteur utilise différents termes pour renvoyer à la même réalité, mais aussi d'un point de vue diachronique, lorsque certains termes sont utilisés puis oubliés au cours des siècles. Enfin la question du bilinguisme grec/latin doit être traité. Le choix d'une approche *bottom-up*, des textes pour parvenir aux catégories rhétoriques, a été fait pour pouvoir valoriser la variabilité lexicale, les rapports interlinguistiques et l'organisation systémique du savoir. Pour l'instant, le corpus de textes annotés se centre sur l'époque tardo-républicaine, prenant en compte la *Rhétorique à Hérennius* et les œuvres rhétoriques de Cicéron. Le projet EuporiaRhetorica permet ainsi la mise en place d'un encodage à la fois thématique et lexical, s'adaptant d'autre part à la typologie textuelle, grâce à la souplesse du langage Euporia.

2. Case Studies

Eva MENGA, *Per un'edizione critica digitale del De natura deorum di
Cicerone, proposta di codifica con visualizzazione tramite EVT*

L'article présente les bases méthodologiques pour l'encodage et la visualisation d'une édition digitale du premier livre du *De natura deorum* de Cicéron qui proposerait l'examen de douze témoins de la tradition *recentior*. Nous est donc présenté le document XML-TEI sur lequel se fonde l'édition critique digitale et les choix effectués pour rendre compte à la fois des diverses variantes textuelles (avec l'attribut @type qui peut

avoir les valeurs *orthographic*, *substantive* ou *conjecture*), mais aussi de la raison de ces différences (avec l'attribut @cause qui peut avoir les valeurs : *omission*, *transposition*, *addition* ou *expunction*). Sont également abordées les questions de visualisation : l'utilisation de l'outil EVT (Edition Visualization Technology), développé par l'équipe du Professeur Roberto Rosselli Del Turco ne permet pas toujours de rendre compte des lacunes identifiées et entraîne de la part de la chercheuse une adaptation de l'encodage choisi.

Fernanda MAFFEI, *Il digitale e i papiri ciceroniani: metodi e risorse*

Après avoir mis en perspective les différentes ressources informatiques disponibles pour la papyrologie, l'article présente un exemple de digitalisation utilisant *Papyrological Editor* et l'utilisation du langage « Leiden + » en prenant comme texte de référence le papyrus PSI I 20 (Cic. *Verr.* 2, 1, 60-63) et le corpus des papyrus cicéroniens. Ainsi, la création, en 2013, de la base *Digital Corpus of Literary Papyri* (DCLP) permet de réunir en un seul lieu l'ensemble du matériel cicéronien transmis sur papyrus, c'est-à-dire tous les documents provenant de la partie orientale de l'Empire, ouvrant la voie à une réception plus claire de Cicéron comme « *scolasticus auctor* » (La Bua 2019).

Marijke CRAB, *Old Books, New Technologies. The Renaissance Transmission and Reception of Cicero's Letters as a Case in Point*

Mettant en avant l'importance de la réception de Cicéron à l'époque de la Renaissance, l'article souligne néanmoins que la datation précise de la transmission et de la réception des *Lettres* à cette époque a été peu étudiée, et de façon peu systématique. Le projet « Cicero, Man of Letters. The Reception of Cicero's *Epistles* in the Renaissance » vise donc à pallier ce manque, en proposant une étude de toutes les lettres publiées au xv^e et xvi^e siècles, accompagnées de paratextes pertinents comme les épîtres dédicatoires, les préfaces, les commentaires... Or, la réalisation de ce projet ne peut être menée à bien que grâce à différents outils numériques pour rassembler, organiser et interpréter le corpus alors réuni. L'utilisation du *Universal Short Title Catalogue* (USTC) a ainsi été nécessaire mais peu adaptée pour retrouver toutes les éditions des *Lettres* et extraire les données liées à ces éditions. Par la suite, l'organisation de ces données a été faite via une base de données FileMaker, conçue tout d'abord pour une utilisation personnelle, mais qui pourrait être par la

suite transformée en site internet. Cette base de données permet déjà de créer des visualisations diverses (par exemple le nombre d'éditions par pays, la langue utilisée pour ces éditions, s'il s'agit ou non d'une édition complète des *Lettres* etc.) et d'établir des chaînes de réceptions.

3. *Cicero in the digital Classroom*

Lidewij VAN GILS, Christoph PIEPER, «*Cicero goes further*». *Reflections on a New Digital Commentary on Cicero's Pro Sexto Roscio Amerino*

Est retracée dans cet article la mise en œuvre du projet du commentaire en ligne du *Pro Sexto Roscio Amerino* de Cicéron (<https://cicero.gaatverder.nl/>), en néerlandais, qui a réuni aux Pays-Bas une équipe de chercheurs spécialistes de l'œuvre de Cicéron, avec le soutien d'instituts de pédagogie. Ce commentaire est né de la volonté de fournir aux étudiants, surtout de ceux de première année qui ne sont pas toujours prêts à utiliser les commentaires universitaires traditionnels, des textes annotés. Le développement du projet a mis en lumière l'utilisation du site par un public de lycéens, particulièrement pour les compléments rhétoriques et judiciaires qui y sont proposés. Le commentaire, suivant le modèle de ceux du Dickinson College (<http://dcc.dickinson.edu/home-page-latin>), s'organise selon trois types d'annotations : des remarques sur la langue et la grammaire pour faciliter la traduction, des développements sur le style rhétorique et sur les stratégies de Cicéron en tant qu'orateur et enfin des précisions historiques et judiciaires permettant de saisir l'œuvre dans son contexte. Le succès grandissant du site révèle l'importance de l'outil digital pour l'enseignement des langues anciennes, même si la question des coûts de la maintenance des sites doit être posée.

Bibliographie

- Berra-Clavaud 2012 : A. Berra, F. Clavaud, *Formations et humanités numériques en France*, dans *THATCamp Paris 2012 : Non-actes de la non-conférence des humanités numériques*, Paris 2012 [<https://books.openedition.org/editionsmsmh/278?lang=en>].
- Busa 1980 : R. Busa, *The Annals of Humanities computing: the Index Thomisticus*, « Computers and the Humanities » 14, 1980, p. 83-90.
- Busa 2004 : R. Busa, *Foreword: Perspectives on the Digital Humanities*, in S. Schreibman, R. Siemens, J. Unsworth (eds.), *A Companion to Digital Humanities*, Oxford 2004, p. XVI-XXI.
- Doueïhi 2011 : M. Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, Paris 2011.
- Jones 2016 : S.E. Jones, Roberto Busa, S.J., and the emergence of Humanities computing, *The Priest and the Punched Cards*, New York 2016.
- Lana 2004 : M. Lana, *Il testo nel computer, Dal web all'analisi dei testi*, Torino 2004.
- Meunier 2015 : J.-G. Meunier, *Humanités numériques ou computationnelles*, dans M. Sinatra et S. Sinclair (éds.), *Repenser le numérique au 21^{ème} siècle*, «Sens public» 2015 [<http://sens-public.org/articles/1121/>].
- Milanese 2020 : G. Milanese, *Filologia, Letteratura, Computer, Idee e strumenti per l'informatica umanistica*, Milano 2020.
- Mounier 2018 : P. Mounier, *Les humanités numériques. Une histoire critique*, Clamecy 2018.
- Numerico 2010 : T. Numerico, *Storia dell'interazione tra tecnologia e sapere umanistico*, in T. Numerico, D. Fiorimonte e F. Tomasi (a cura di), *L'umanista digitale*, Bologna 2010.
- Orlandi-Nyhan 2016 : T. Orlandi, J. Nyhan, *hic Rhodus, hic salta*, in J. Nyhan, A. Flinn (eds.), *Computation and the Humanities, Towards an Oral History of Digital Humanities*, Cham 2016, pp. 75-86.
- Ramsay 2011 : S. Ramsay, *Reading Machines, Toward an algorithmic criticism*, Chicago-Springfield 2011.
- Vanhoutte 2013 : E. Vanhoutte, *The Gates of Hell. History and Definition of Digital | Humanities | Computing*, in M. Terras, J. Nyhan and E. Vanhoutte (eds.), *Defining Digital Humanities, A Reader*, Farnham-Burlington 2013.